LA JUSTICE

Bureaux et ateliers, 457-459 rue Sussex. "DIEU ET MON DROIT." Téléphone: Rideau 7[illegible]

2IÈME ANNÉE. No. 49. JOURNAL HEBDOMADAIRE.--ABONNEMENT, $1.00. (Strictement payable d'avance.) OTTAWA, 1 MAI 1914

Humiliant échec des fanatiques

Les candidats de la séparation reçoivent leur récompense.---Le Dr Anthony Freeland et M. Michael Cain sortent vainqueurs de la bataille.---Un rude coup pour la coterie des Mackell.

Lendemain de victoire

UNE PROFONDE CONSTERNATION règne depuis samedi dernier dans le mince bataillon des *séparatistes*. La victoire du docteur Freeland et de Michael Cain est arrivée comme un coup de massue sur l'épaisse caboche des champions du fanatisme. Les soutenieurs de MM. Henderson et Ryder s'attendaient à un tout autre résultat. Ils avaient compté sans le bon sens, sans le dévouement et la reconnaissance d'un électorat fatigué de leurs menées honteuses. Et jamais victoire n'a été plus complète ni plus significative.

En effet, les majorités ont été substantielles et le scrutin a démontré, avec la précision des chiffres, que l'idée de diviser les catholiques sur le terrain scolaire est aussi folichonne que mal venue.

Sans doute, quelques-uns de ceux qui se sont fait une loi de mordre la main qui les a protégés, continueront d'esquisser quelques soubresauts et de lancer leurs ruades; mais la raclée reçue dans Saint-Georges et Dalhousie en a amorti plusieurs. Ils ont senti qu'ils n'étaient pas les maîtres. Et, nous le savons par expérience, un Irlandais fanatique mis à sa place et tassé dans son coin, devient subitement le plus obéissant et le plus empressé des valets. Tous ceux qui ont quelque peu vécu au contact des orangistes et de leurs amis, savent pertinemment que l'arrogance saxonne une fois vaincue, tout le reste vient par surcroit et comme par enchantement.

A nous donc, Canadiens-français, de profiter de notre victoire, et de ne pas craindre de nous servir des leçons de l'expérience. Ce n'est pas tout de gagner une fois, il faut continuer cette bonne habitude! Et nous n'arriverons au même but que par la mise en oeuvre des mêmes moyens, c'est-à-dire par l'union et le sacrifice.

Nous aurions voulu rappeler ici la part prise par chacun dans cet important tournoi, et rendre justice à qui justice est due. Mais le dévouement a été si général et la bonne volonté si spontanée, que nous ne saurions trop à qui il faudrait le plus accorder d'hommages.

Toutefois, en outre des deux candidats qui se sont battus pour vaincre, il n'est pas permis de passer sous silence le travail admirable de M. Samuel-M. Genest, président de la Commission des Ecoles séparées, si habilement secondé par M. Henri Landry, M. James McManus et M. James Buckley. Grâce à l'intense activité et à l'excellent esprit d'organisation qu'ils ont constamment manifestés, ces ardents patriotes méritent les remerciements et les félicitations de tous. Honneur à eux, et que l'on sache imiter leur exemple!

Mais les récents succès ne doivent pas non plus nous faire oublier les ouvriers de la première heure. C'est pourquoi nous nous faisons un devoir de parler de ceux qui ont généreusement contribué à rendre le succès de samedi dernier réalisable, en souscrivant généreusement en faveur de la cause bilingue, lors de l'assemblée tenue à l'Institut Canadien-Français, au mois de janvier dernier. C'est en effet grâce à la somme réunie ce soir-là que le procès a été rendu possible et que nous avons eu la satisfaction de voir les tribunaux nous accorder une première et réconfortante victoire. Honneur à eux! et qu'on apprenne leurs noms:

Samuel Genest, $25.00; Morisset et Morisset, Limitée, $25.00; M. Arby, $25.00; A.-E. Charron, $10.00; Beutet et Bélanger, $10.00; A.-O. Gauthier, $6.00; P.-E. Marchand, $5.00; Doris Choquette, $5.00; A.-H. Beaubien, $5.00; Achille Ducharme, $5.00; J.-M. Lemieux, $5.00; Gilbert Julien, $5.00; Godfroy Le Bel, $5.00; J.-A.-Z. Decelles, $5.00; J.-M. Lalonde, $5.00; J.-E. Chalifour, $5.00; Eugène Barette, $5.00; Gaudios Matte, $5.00; C.-A. Séguin, $5.00; Eugène-L. Chevrier, $5.00; William St-George, $5.00; Philippe Pelletier, $5.00; J.-A.-C. Roy, $5.00; A.-E. Lussier, $5.00; A. Perrin, $5.00; E.-R.-E. Chevrier, $5.00; Regis Roy, $3.00; Un ami, $2.00; H. Landry, $2.00; J.-C.-O. Dubois, $2.00; Gustave Emond, $2.00; J.-F. Racette, $2.00; J.-E. Cusson, $2.00; J.-E. Pigeon, $2.00; J.-E. Marion, $2.00; Albert Campeau, $2.00; Jos. Routhier, $2.00; Séraphin Choquette, $2.00; M. Caron, $2.00; H. Dessaint, $2.00; Jules Pigeon, $2.00; Maurice Bélanger, $2.00; Thomas Poulin, $1.00; Joseph Soulard, $1.00; J.-Geo. Brisson, $1.00; Docteur A. Pinard, $1.00.

Sans doute, la liste qu'on vient de lire n'est que bien incomplète, et d'autres noms ont pu nous échapper; mais ce sont là les principaux souscripteurs au fonds bilingue, et il nous est agréable de leur communiquer ici notre publique gratitude, au nom de la cause française en Ontario.

Au lendemain de la victoire, notre confrère le *Droit* écrivait fort à propos:

"Cette double élection nous a permis de prouver que nous avons la mémoire du coeur et que nous savons reconnaitre les services rendus; elle nous a permis de dédommager dans la mesure du possible le Dr Freeland et les siens des avanies qu'ils ont dû subir et des amitiés qu'ils ont perdues pour avoir été trop sincèrement attachés aux principes de la charité chrétienne et des bonnes vieilles traditions de sa race.

"Car, il ne faut pas l'oublier, cette bataille a été gagnée par les Canadiens-français avec le concours de groupes importants de catholiques de langue anglaise.

"Cette élection a prouvé une fois de plus que les Canadiens-français sont bien déterminés à pousser jusqu'au bout la lutte pour la revendication de leurs droits comme elle a démontré qu'ils sont une force avec laquelle il faut compter. Le feu de paille que l'on avait promis au gouvernement quand il a commencé sa campagne de persécution, est devenu un incendie menaçant et difficile à contrôler."

Et dire que l'incendie ne fait que commencer!

MAURICE MORISSET.

Deux commentaires

VOICI en quels termes le *Devoir* commente la victoire d'Ottawa: "En attendant, et dans un autre domaine, nous saluons avec le plus vif plaisir l'élection de MM. Cain et Freeland à la commission scolaire catholique d'Ottawa.

"L'élection de M. Freeland par une majorité de près de cent voix est bien la meilleure preuve de l'injustice des conditions dans lesquelles s'est faite la dernière lutte.

"Cette double victoire assure, semble-t-il, l'unité d'action de la commission scolaire au double point de vue de la résistance à l'action tyrannique du gouvernement ontarien et de la solidarité des contribuables catholiques des deux langues en matière d'organisation scolaire.

"La bataille nous a valu aussi une lettre où M. Costigan, ancien ministre, disait:

"Je suis heureux de proclamer que les Canadiens-français ont toujours agi de front avec nous dans l'appui de nos amis irlandais qui ont atteint quelque pro-éminence dans la politique locale ou fédérale.

"Ils étaient avec nous sur la question du Home Rule et sur la question scolaire dans le Nouveau-Brunswick, et quand les Irlandais se virent obligés de quitter l'Irlande à cause de l'oppression qu'ils y souffraient, et vinrent mourir sur les bords du Saint-Laurent, les Canadiens-français ont accueilli un grand nombre des orphelins dans leurs propres familles, et en maints cas, leur ont fourni une bonne éducation."

"C'est un témoignage intéressant à ajouter à la série de ceux que nous avons recueillis au cours de cette lutte."

Mais voici un autre commentaire qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs. C'est celui de l'*Orange Sentinel*. La rage jaune suinte par tous les pores de cette lourde prose orangiste. Nous tenons à publier le morceau dans toute son originalité de style et de langue:

"Ottawa is again in the grip of bilingualism, as the bye-elections for vacancies on the separate school boards resulted in the return of Dr. Freeland and M. Cain. This means that there will be no division of the separate school system in the capital city, but the Irish, who are so unequally yoked with the French, will have to submit to domination by the majority.

"Why the French should be allowed to foist their language on the Irish, the Italians and all the other nationalities represented in separate schools is a mystery. The practice results in inefficiency and adds to taxation. In many cases it handicaps children for life. It is no wonder, therefore, that English-speaking Roman Catholics and foreigners who have any spirit of independence prefer to send their children to the public schools. We would not wonder, should the French fanatics continue their campaign, if many Roman Catholics come over to Protestantism.

"It is galling to Roman Catholics who love their country to see their church in Canada controlled by narrow-minded men whose policy makes for disunion and confusion."

Pauvre *Sentinel*!

Chantez, mes beaux!

Gazette rimée.

O Canada, terre de nos aieux,
Réjouis-toi de la victoire!
Tous les fils de l'Erin, jeunes et vieux,
Conserveront en leur mémoire
Le souvenir d'une *verte* leçon!
Et si jamais le rusé franc-maçon,
Dans son aveugle fanatisme,
S'attaque aux amis du papisme,
Qu'on montre aux loges Ryder-Henderson!

O Carillon! je te revois encore
Lorsque je pense au Waterloo
Des jaunes ennemis du tricolore!
Dans leurs veines coule de l'eau,
Depuis le jour heureux où notre botte
Les a frappés en plein....hum....dans le vote!
Le serpent n'a plus qu'un tronçon
Qui dans la fange tristement gigote,
Depuis l'échec de Henderson!

Alouette, ma gentille alouette,
Comme nous les avons plumés,
Ces soldats indignes de l'épaulette!
Ils sont encor tout enrhumés
D'avoir partout répandu le mensonge,
Et voilà qu'ils voudraient passer l'éponge
Sur leur infâme trahison!
Il faut pourtant que le remords les ronge,
Ces soutenieurs de Henderson!

Si j'avais *deux grands boeufs dans mon étable,*
J'exhiberais les candidats
Qui vilipendent la feuille d'érable,
Et promènerais les ingrats
Dans les quartiers Saint-George et Dalhousie!
Pour me payer de cette courtoisie,
J'exigerais une chanson
En français—ô sublime fantaisie—
Par Will Ryder et Henderson!

Et j'ajouterais, sans façon:
Holà! mes beaux, à l'unisson:

Chantez: *Allons au bois ma mignonnette,*
Jadis la France sur nos bords;
Et puis, *Sur le grand mât d'une corvette...*
Et que vos gosiers de ténors
Entonnent l'air *Vive la Canadienne!*
Criez! vaincus, pour que l'on vous comprenne
Jusqu'au royaume de Carson...
Mais en français!... Il faut qu'on s'en souvienne
Du chant de Ryder-Henderson!

MAURICE MORISSET.

Ottawa, 30 avril 1914.

Le concert de l'Institut

PLUSIEURS CAUSES ONT, paraît-il, contribué à faire le vide dans la salle du théâtre Russell, lors du concert de gala de mardi soir dernier. La mauvaise température, des euchres ici et là, des conférences récentes et d'autres spectacles prochains, ont été les causes principales du peu d'encouragement accordé à ce concert.

Et si l'on cherchait bien, d'autres facteurs s'ajouteraient sans doute à ces premiers éléments. Il n'y aurait qu'à rappeler l'indifférence coutumière du public de la Capitale envers tout ce qui se réclame du français. On ne se dérange pas pour aller entendre des artistes du nom de Ouimet, de Morin, de Dansereau, ou de Dubois. Et, comme le dit très justement le *Droit*, "si l'on avait annoncé quelques noms en "ski" ou en "stein", aurait été une toute autre affaire.".

Heureusement pour nous, ces artistes n'ont pas cette désinence et nous nous glorifions de leur titre français. En art, comme en tout, ce n'est pas l'habit du nom qui fait le moine! C'est ce qui a d'ailleurs été compris des personnes présentes au concert, si l'on en juge par les salves d'applaudissements qui ont salué l'interprétation des diverses pièces musicales. Et si l'approbation d'un public connaisseur pouvait compenser la pénurie du nombre, ceux et celles qui ont paru au programme, mardi soir, n'auraient aucunement à se plaindre.

Nous aurions voulu—si nous avions été moins à l'étroit—dire ici combien M. Paul-G. Ouimet nous a enlevés avec ses "*Deux Grenadiers*" de Wagner, et combien il a plu à l'auditoire dans "*Les Vieilles de chez nous*" et "*Kergarion*". Nous profitons de la circonstance pour prédire à M. Ouimet un succès des plus éclatants, dans le rôle de "*Christophe Colomb*", qu'il interprétera ici en juin prochain. Que dire de Mlle Ida Morin, si ce n'est qu'elle chante admirablement l'air difficile du "*Nil*" de Leroux, et qu'elle peut donner au duo de "*Marthe et de Judas*" une interprétation que Massenet eut certainement applaudie. Comme violoniste, M. A. Dansereau passe pour un des meilleurs élèves de Desève, et on comprend que cette renommée a été justement acquise en l'entendant exécuter une "*Polonaise*" de Wienawski ou une "*Romance*" de Svendsen. Les qualités de pianiste virtuose qu'on se plait à concéder à M. H. Dansereau ne sont pas, non plus, exagérées. Son jeu est sûr et sa touche rappelle Litvine. Quant à M. J.-B. Dubois, sa réputation n'est plus à signaler. C'est l'"artiste" par excellence.

Et voilà ce que l'on a manqué, pour aller tourner autour de quelques tables de euchre; pour avoir craint quelques grains de pluie; pour s'être effrayé de dépenses modiques à encourir, pour n'être pas venu, enfin!

Qu'on se reprenne la prochaine fois.

M. M.

Un cardinal canadien

NOS POPULATIONS CATHOLIQUES ont appris avec une grande joie la nouvelle de l'élévation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec à la dignité de prince de l'Eglise. Cet honneur conféré par le Saint-Siège à l'un de ses plus vénérés prélats rejaillit sur l'Eglise canadienne toute entière. Et au sujet des décisions de Rome, l'*Action Sociale* dit ce qui suit:

"Il ne serait pas convenable, il serait même grandement téméraire de vouloir deviner et plus encore énumérer toutes les raisons et tous les motifs qui ont déterminé le présent choix du Saint-Siège.

"Mais on peut bien dire cependant qu'à part les hautes qualités personnelles de vertu, de science, de zèle pastoral, de désintéressemnt, d'élévation de sentiments, qui concilient au nouveau cardinal et à l'Eglise dont il est le digne représentant, le respect et l'affection de tous ceux qui le connaissent et qui, par lui, connaissent l'Eglise, le Saint-Siège a aussi voulu honorer, réjouir et encourager une chrétienté qui a su, depuis trois siècles à travers des péripéties pénibles qui ajoutent à ses mérites, rester fidèle à l'Eglise, à l'esprit et aux traditions de la Chaire apostolique de Rome.

"En appelant notre archevêque à faire partie de l'auguste sénat du Sacré-Collège, le Saint-Siège veut confirmer la foi, la confiance et l'attachement toujours enseignés par nos évêques à notre peuple, envers le Vicaire de Jésus-Christ, maître et pierre fondamentale de l'Eglise.

"Ce n'est pas seulement un témoignage d'estime et d'affection envers notre si digne archevêque que nous recevons actuellement du Pape, c'est une preuve d'attachement réciproque du Saint-Siège et de l'Eglise canadienne.

"A l'expression de notre joie aussi profonde que justement motivée, aux sentiments de légitime fierté qui nous animent, il nous faut donc unir et nos respectueuses félicitations au Cardinal élu et désigné par le Chef auguste de la chrétienté, et nos remerciements plus respectueux encore à notre Saint Père Pie X."

Que le nouveau cardinal continue d'honorer longtemps encore de sa présence et de faire bénéficier de ses lumières le premier siège épiscopal de l'Amérique du Nord. *Ad multos annos!*

Vilaine effronterie

POURSUIVI PAR L'OPPROBRE de tous les honnêtes gens, répudié par son propre parti, renvoyé de la Chambre comme indigne d'y siéger, voilà cependant que Gustave Evanturel veut se porter candidat dans Prescott. Nous avons déjà dit ce que nous pensons de ce malheureux député, à la fois l'ami et l'adversaire des intérêts du whiskey! Voici comment Evanturel est jugé dans le *Devoir*:

"L'audace de M. Evanturel dépasse tout ce que l'on pouvait attendre. Rejeté par ses co-partisans à la Chambre, dénoncé par l'Association libérale de son comté, il annonce qu'il se portera candidat quand même.

"Ses amis comptent, paraît-il, sur la pitié qu'inspirerait son peu de fortune personnelle et disent: Après tout, il y a à la Chambre des gens qui ne valent pas mieux que lui!

"C'est possible, mais deux noirs, et même dix noirs, ne font pas un blanc et les électeurs de Prescott ne sont pas obligés de fournir à M. Evanturel un gagne-pain.

"Le fait brutal, c'est que cet homme s'est conduit d'une façon telle qu'elle ne peut s'expliquer que par une inconscience totale. Il a offert, moyennant une somme de.... de mettre son mandat de député au service de l'Association des hôteliers de l'Ontario. Son acte est tel que personne n'a sérieusement songé à l'excuser.

"Nous nous refusons à croire qu'il se trouve une fraction quelque peu considérable des électeurs de Prescott qui se laisse aveugler par la pitié et l'amitié personnelle au point de vouloir renvoyer à Toronto un homme qui en est parti dans des conditions pareilles.

"Ce serait l'un des pires coups portés à l'influence canadienne-française.

"Parce que nous sommes en minorité—et une minorité qui lutte présentement pour le respect de ses droits essentiels—nous avons le devoir d'être plus sévères, plus rigoureux que qui que ce soit dans le choix de nos représentants.

"Du reste, il ne devrait plus y avoir de place dans la vie publique pour un homme comme M. Evanturel."

Et dire que le misérable esprit de parti a encore assez d'attraits pour que quelques sangsues se collent désespérément aux flancs d'un hâbleur dégoûtant et cynique! Les temps sont donc toujours les mêmes?....

JEAN-PAUL.

Une évolution

M. A.-D. Decelles a récemment communiqué à la *Presse* de Montréal les quelques remarques suivantes sur l'*évolution du livre canadien*:

"Depuis quelques années, il s'est produit en librairie canadienne de grands changements, indices de progrès dans notre province. Le livre surtout à Montréal et à Québec a pris un nouvel essor et élargi sa sphère d'action.

"En remontant vers le passé, à l'origine du livre imprimé chez nous, il faut aller jusqu'aux premiers jours de la domination anglaise, pour trouver les premiers essais de l'imprimerie, et encore modestes. Ce sont d'abord quelques livres de piété comme le Petit catéchisme (1755), et plus tard les cantiques de Marseille. Il faut franchir ensuite un espace sérieux pour trouver un ouvrage canadien d'un format imposant: comme les opuscules de François Ferrand (1808), et ensuite le traité des lois de Desrivières-Beaubien. De 1765 à 1800, les presses ne livrèrent au commerce que 27 volumes et moins de 400 de 1800 à 1850.

"Ce n'est que vers 1814 que M. Bossanges établit ses caisses d'ouvrages français, pour installer à Montréal la première librairie française du Canada; quelques années plus tard, il céda son fonds de commerce à Denis Benjamin Papineau, peu entendu dans ce genre d'affaires, et qui passa ainsi stock à Monsieur Fabre, associé ensuite à M. Gravel.

"Bien rares sont les ouvrages qui sortent des presses canadiennes avant 1840. De temps à autre, Garneau, Chauveau, Ferland risquent un volume. Nous pouvons presque dire que pendant tout le XIXe siècle, notre province a été tributaire de la France pour tout ce qui re[illegible] livres de piété. La maison [illegible] durant toute cette époque, a [illegible] un commerce immense avec nous; et il y aurait un curieux relevé à faire dans ses livres à ce point de vue. Ce n'est que depuis quelques années, à côté des librairies qui se sont multipliées à Montréal et à Québec, et sur une moindre échelle, dans presque toutes nos petites villes, que l'imprimerie canadienne a pris un essor marqué. Elle nous a donné des ouvrages sérieux et d'importantes réimpressions. Dernièrement, la maison Beauchemin dépassant tout ce qui s'était fait jusque-là, a jeté, opération commerciale coûteuse, une collection qui comprend presque la majorité des ouvrages sortis des plumes canadiennes. Par là, nous échappons un peu à l'approvisionnement venu de France et nos livres entrent en concurrence pour la consommation quotidienne avec ceux de Paris.

"Nous disions tantôt que c'est d'outremer que nous venaient jadis les ouvrages de piété et d'école; nous aurions pu ajouter que nous tenions aussi de France les livres donnés en prix dans nos maisons d'éducation; et encore aujourd'hui, c'est la librairie française qui leur fournit ici le plus fort contingent.

"Ne serait-il pas temps à présent de reconnaître les services que rendent aux lettres canadiennes les éditeurs de notre province en faisant entrer un plus grand nombre de nos ouvrages dans les distributions de prix. Puisque nous sommes sur ce sujet, nous serait-il permis de suggérer un changement à une pratique qui nous semble anormale. Il est d'usage, depuis un certain nombre d'années, de donner aux élèves qui terminent les cours, une médaille d'or d'un titre très douteux, pour témoigner de ce fait. Qu'advient-il de cette récompense? La jeune fille la porte quelque temps, puis un beau jour elle la relègue au fond d'un tiroir d'où ce témoignage de son succès ne sort plus. Cette médaille, nous dit-on, coûte $10.00, mais ne vaut intrinsèquement que peu de chose; avec cette somme, on pourrait acquérir une dizaine de volumes d'ouvrages canadiens qui formeraient comme un commencement de bibliothèque et attesteraient plus que la médaille dédaignée le succès de la jeune fille au couvent. Tout le monde, de cette façon, trouverait son profit dans la réforme que nous suggérons: les élèves ayant sous la main de quoi meubler leur intelligence, les libraires qui font des sacrifices pour propager la littérature canadienne, et les écrivains qui se consacrent à la tâche ingrate de tenir une plume."